

Jean-Clément Gunther est un des seuls, voire le seul, représentant helvète de la catégorie « pur film gore » dans son pays.

Il a réalisé deux longs-métrages jusqu'à présent. L'un il y a déjà quelques années sur pellicule et l'autre plus récent en vidéo.

Décadence est un slasher honnête et brillamment mis en image. L'image granuleuse rappelle indéniablement toutes les séries B horribles des années 70. Un look séduisant mais aussi des effets gores, peut-être pas réalistes, mais suffisamment sanglants pour provoquer un certain dégoût. Le premier type dépiauté possède en effet des organes internes dignes d'un boeuf.

Décadence porte bien son titre puisque nous suivons une espèce de famille recomposée, faite de garçons ayant rompu leurs liens familiaux et ayant été élevés par des serial killers au milieu de la forêt. Pour ne rien gâcher, ceux-ci sont devenus cannibales et c'est la fête lorsqu'il y a des abats humains au déjeuner. JCG aligne les moments de bon goût. Les trois psychopathes ne respectent rien du tout. Le plus énervé de la bande entame une danse avec un cadavre, tous clament des vulgarités sexuelles, et on trouve une scène de scalp assez repoussante...

Mais le plus dérangeant reste sans doute la relation entre les trois barjots, mélange d'homosexualité, d'inceste et de pédophilie. Certes les images ne sont que suggestives, mais l'effet est bien là. Le plus taré de la famille est d'ailleurs un androgyne qui donne volontiers dans le travestisme lorsque l'occasion lui est donnée !

Les acteurs amateurs se débrouillent plutôt bien même si souvent les dialogues trop réécités, peut-être trop écrits, ce qui limite leur crédibilité.

Notons que la post-production impeccable, que les mouvements de caméra sont dignes d'un professionnel, et qu'une très belle ambiance forestière tranche avec les moments gores et actes bêtifiants des psychopathes. Un brin de sexe, une bonne dose de violence et du mauvais goût en pagaille, *Décadence* semble directement issu des films d'exploitation des années 70.

Les choses se corsent avec *La forêt des démons* qui débute par des relents evildeadiens pas vraiment originaux. Plusieurs couples se rendent dans un chalet en forêt. Pas n'importe quelle forêt, puisque c'est celle des démons ! Une folle (le personnage le plus crédible du film!) les aura prévenus. Arrivés sur place, une famille occupe déjà les lieux. Pas grave, on se pousse pour faire de la place. Alors que le fils joue avec des pétards dans la

forêt, il réveille des démons qui vont décimer les locataires un à un.

Avec ce second film, on dirait que JCG régresse et emploie une armée d'acteurs amateurs qui font ce qu'ils peuvent. Ils ne sont pas aidés par des dialogues parfois ridicules et souvent dits comme une jolie récitation. De plus, on leur en demande beaucoup : ils doivent crier, hurler et surtout pleurer de tristesse. Une palette d'émotions qui se révèle un peu trop ambitieuse.

Les démons sont assez rigolos puisqu'à part leur tête difforme et rouge, ils ont une silhouette humaine et portent un treillis militaire ! Mais le plus drôle reste que le tout est filmé de jour par un soleil estival éblouissant, un climat loin d'être angoissant. L'ambiance du film donne envie de retirer l'œuvre « Les démons au soleil ».

Authentique nanar, JCG se prend ici à ressembler furieusement à Richard J. Thomson, notre réalisateur Z français.

Les amateurs de mauvais goût trouveront quelques effets spéciaux un peu crados (le démon sanguinolent gerbe de la Danelle à la pistache). La scène la plus puissante du film restera sans doute ce moment de sexe champêtre filmée comme un épisode de *plus belle vie* et qui se termine par un coïtus interruptus suivi d'un arrachage de tripes façon film de zombie.

Reconnaissons tout de même à JCG (et à ses collaborateurs) un talent certain pour le cadrage et le montage, qui rend le film supportable. Les courses poursuites auraient largement gagné à être raccourcies et un film plus court d'une demi-heure n'aurait pas été de refus. *La forêt des démons* contient quelques moments hilarants qu'ils soient volontaires ou non. Il y a tout de même, ça et là, du second degré. Par exemple, le démon qui pelote sa victime après l'avoir égorgée !

Le making-of montre que les acteurs ont pris leur rôle très (trop?) au sérieux. On trouve également dans les bonus une émission TV sur Makeup Natural qui a réalisé les effets spéciaux de maquillage. Et également en présence de JCG, une interview officielle où il fait valoir son statut d'unique réalisateur d'horreur en Suisse. Les deux films sont disponibles à la vente en dvd.

JCG a les moyens et les capacités techniques. Il lui manque un scénario solide et original et des acteurs plus crédibles pour un film de genre. Alors souhaitons lui bon courage pour ses futurs projets horribles.

Jerome

Site web : www.jcgproductions.com

EDITION COLLECTOR - 2 DVD

NICOLAS BICKEL

MEHDI BOCCARD

FLORIZA DE FREITAS

